

Une Lanterne



N°376



1° Lecture

Isaïe 50, 4-7

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

Ce passage - un poème - fait partie d'une confidence du prophète anonyme nommé le II° Isaïe. Toujours à l'écoute de Dieu, il ne s'est pas dérobé à sa mission et a porté soutien à qui n'en peut plus et se retrouve épuisé. En a-t-il reçu une reconnaissance ? Bien au contraire, des outrages et des supplices. Il a été flagellé, torturé (l'arrachage de la barbe était une peine très douloureuse et au surplus, déshonorante. Quant à recevoir des crachats au visage, c'était le geste de mépris suprême, comme l'attestent divers passages de l'A. Testament).

Mais ce serviteur obéissant a mis sa confiance en Dieu. Il a « durci sa face », expression signifiant « rester ferme, tenir bon ». (Lc la reprendra lorsque Jésus prendra le chemin de Jérusalem : *Il durcit sa face* - Lc 8,51, c.à.d. il rassembla tout son courage, et affermit sa volonté.)

Ce poème est un extrait du troisième des quatre chants que l'on appelle « chants du Serviteur », qui ont été insérés dans l'œuvre du 2ième Isaïe, ce prophète de la dernière période de l'exil babylonien, vers le milieu du VI° av. J-C.

Ce « Serviteur » agit dans la douceur et l'humilité (1er chant) ; il lui est confié la libération du Peuple et la conversion des nations (2ième chant), il est en butte aux persécutions et aux outrages (3ième chant), enfin il subit une mort ignominieuse, mais il est alors exalté et glorifié (4ième chant).

Les premiers chrétiens verront en ce Serviteur l'annonce du Messie selon Dieu, et non celui (politique et roi victorieux) de l'attente du judaïsme. Car à travers ce personnage, se profile l'image du Juste parfait, sur qui les premiers disciples projeteront Jésus, vu son message et sa mort tragique. En fait, ce sont ces « chants » - dont les deux derniers - qui leur permettront de sortir de l'impasse que fut l'échec de Jésus de Nazareth ; ils feront ainsi rebondir la révélation. Ce poème, nous prépare à entendre, - à écouter -, le pathétique 4ième chant du Serviteur qui sera lu en 1° lecture lors de l'office de la Passion du Vendredi Saint.

Marc nous a transmis (car un texte existait déjà pour le culte de Jérusalem) le récit le plus ancien que nous ayons de la Passion et qui a servi de base à la composition des trois autres. Mais dans un même épisode ou sur un même point, les évangiles ne se recoupent pas. Par exemple, dans Mc, les femmes se tiennent au loin, chez Jn, elles sont au pied de la croix. La chronologie des dates est différente selon Jn et les synoptiques. Chez eux, Jésus n'a pas de rites funéraires, chez Jn Jésus y a droit. Cela veut dire que chaque évangéliste écrit avec son optique théologique propre, comme le révèlent les « dernières paroles de Jésus en croix ».

Quand on aborde donc une lecture de la Passion, quel que soit l'évangile, il faut se dire que le récit dès le départ était à usage liturgique pour les pèlerins judéo-chrétiens qui venaient à Jérusalem à l'occasion de la Pâque. Certains détails sont donc à lire avec prudence ! Regardez nos « chemins de croix » proposés à la piété populaire : Où est-il dit dans les textes que Jésus tombe trois fois, qu'il rencontre sa mère, qu'une certaine Véronique lui essuie son visage et qu'il est remis à sa mère à la descente de la croix ??? Cela doit nous aider à comprendre que certains détails de la Passion aient été ajoutés par certains rédacteurs et enlevés par d'autres.

Un des soucis majeurs de Matthieu est de montrer l'unité des deux Testaments et comment Jésus réalise les prophéties. Cela influe sur sa Passion (que nous lisons les années « A ») où les références à l'Ancien Testament sont plus nombreuses que dans Marc, dont il s'inspire. Si dans un premier temps, on s'est servi de l'A. Testament pour reconnaître qui était Jésus, Mt nous apprend que dans un second temps, après une relecture, l'A. Testament est devenu « une annonce » sur Jésus et sur son œuvre : Jésus réalise les Ecritures, « il les accomplit ». Ainsi le marché que Judas conclut (26,14-16) fait revivre les '30 deniers' (l'équivalent d'une journée d'esclave) dont parle Zacharie 11,12-13. La boisson offerte au condamné, myrrhe mêlée de vin selon Mc, devient du « fiel » chez Mt (27,34) pour que s'accomplisse la parole contenue dans le Psaume 69,22. Mais pour qu'elle se réalise, il fallait que Jésus boive : alors que chez Mc 15,23, il refuse, Mt, subtilement précise qu'il la goûte : le minimum pour que les paroles du Psaume trouvent leur accomplissement !

Le Psaume 22 joue un rôle important dans l'ultime phase de la Passion : on le trouve lors du *partage des vêtements tirés au sort* (Mt 27,35 > Ps 22,19), quand les passants *hochent la tête* (Mt 27,39 > Ps 22,8), dans les moqueries des responsables juifs : *il a mis sa confiance en Dieu, qu'il le délivre... s'il l'aime* (Mt 27,43 > Ps 22,9). Les dernières paroles de Jésus (*Eli, Eli lama sabaqtani* – Mt 27,46) viennent aussi du verset 2 de ce même psaume.

Lors de la mort de Jésus, Mt ajoute des prodiges de style 'apocalyptique', qui ont une signification théologique. L'ouverture des tombeaux sous l'effet d'un tremblement de terre, la fente des rochers et la 'résurrection' des « saints » de l'Ancien Testament (Mt 27,51-53), nous renseignent sur la portée de la mort du Christ. Inspirés des oracles d'Ezéchiel (37,12-13) et de Daniel (12,2), ces prodiges signifient pour Mt que cette mort inaugure « l'ère finale », où les morts, selon la pensée juive, doivent 'ressusciter' pour une vie sans mort, ... mais sur terre !!

En précisant que Joseph d'Arimatee est un homme riche, Mt veut encore se référer à l'A. Testament où le Serviteur d'Isaïe a son tombeau avec ceux des gens riches (Is 53, 9) . Simple juif pieux qui s'occupe chez Mc d'ensevelir Jésus pour des motifs religieux (il fallait ensevelir le cadavre avant la nuit pour éviter une impureté religieuse), il devient chez Mt un « disciple » !

Enfin la garde du tombeau (27,62-66), scène propre à Mt, nous révèle que, quand il écrit, dans les années 80, certains juifs combattaient la résurrection de Jésus par la thèse d'un rapt de son cadavre. La garde romaine affectée au tombeau, à la demande des prêtres et pharisiens, rajoutée par Mt, veut ainsi démontrer l'impossibilité d'un rapt. Surcroît de précaution, l'évangéliste ajoute la mise de scellés. Tout est habilement justifié par le verset 64, où les juifs venus voir Pilate disent que l'*imposteur* avait annoncé sa résurrection. Ils reprennent même, pour le « contrer », le message de l'Eglise au temps de Mt : *de peur que ses disciples ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts !'*

Résumé de « Vie et Destin de Jésus de Nazareth » § 6 : Mourir à Jérusalem

Sans la croix du Golgotha, le mouvement de Jésus ne se serait pas construit en religion autonome et l'antisémitisme n'aurait jamais été aussi virulent. Car les sources évangéliques chargent la responsabilité juive et exonèrent le pouvoir romain de toute initiative malfaisante, peut-être pour éviter la censure de ce dernier. De leur côté, les savants juifs sont enclins aujourd'hui à reporter toute la responsabilité de l'exécution de Jésus sur le préfet romain....

Monté à Jérusalem, accueilli chaleureusement par des sympathisants (mais pas en grande pompe et sous les ovations de la foule, faits que les romains n'auraient pas tolérés), Jésus suscite l'hostilité des cercles dirigeants quand il intervient brutalement au Temple. Pressentant sa mort prochaine, Jésus organise alors un repas d'adieu avec ses disciples. Arrêté, il est condamné à mort par les juifs. Le préfet romain le fait crucifier, chose que l'on ne faisait que pour des cas majeurs. Il est crucifié le vendredi 7 avril de l'an 30 ; selon le calendrier juif la date du 3 avril 33 est possible mais moins sûre. Jn a raison : l'exécution a eu lieu la veille de la Pâque.

Le récit de la Passion est frustrant pour l'historien, car il recèle de nombreuses zones d'ombres. Pour quelle raison Jésus est-il monté à Jérusalem? Sa mort fut-elle une surprise ou bien l'a-t-il sentie venir ? Le dernier repas fut-il un repas pascal ? Qui est responsable de sa mort ? Quel est le vrai motif de sa condamnation ? Comment crucifiait-on ? Que faisait-on du cadavre des crucifiés ? Les textes ne répondent pas explicitement ! ...

Contrairement au scénario monté par Mc, Jésus n'est pas monté une seule fois à Jérusalem. Jn qui mentionne plusieurs montées doit être dans le vrai. Un juif pratiquant comme l'était Jésus, allait chaque année participer aux pèlerinages festifs à Jérusalem. Pour Jésus, monter à la Ville sainte faisait très probablement partie d'une stratégie d'expansion de son annonce du Règne de Dieu. Mais cela comportait des risques, car la ville était dangereuse pour les prédicateurs de renouveau : l'historien Flavius Josèphe rapporte des tragédies à ce sujet. Jésus le savait (Lc 13,24). Mais il a voulu volontairement proclamer ses convictions au lieu le plus saint d'Israël. Il sait que Jérusalem maudit les prophètes et les rejettent. Et c'est là qu'il vient annoncer la venue du Règne de Dieu et l'urgence de la conversion. C'est dans cette optique que l'on doit expliquer son acte au Temple : En vue de l'imminence de la venue du Règne, il est temps d'enlever les barrières qui filtrent l'accès à Dieu et de rendre à ce lieu sa pureté et sa sainteté.

Le dernier repas ne fut pas pascal, mais un repas d'adieu. Car le repas pascal ne se prenait qu'en famille et il était toujours présidé par le père de famille. Il comprenait des herbes amères, l'agneau, le pain azyme, le vin. Il y avait une explication de la sortie d'Egypte et du pourquoi des aliments consommés, ainsi que la récitation du grand hallel (Ps 113-116). Or le dernier repas ne mentionne rien de cela. C'est là que Jn nous vient en aide, il le situe avant la fête de la Pâque : ce dernier repas n'est pas pascal. Mc et sa suite Mt et Lc se trompent donc.

Lors de ce repas d'adieu quelles paroles furent prononcées ? Le récit que donne la tradition, appelé récit de l'institution de la Cène, est à ce point affiné et lissé par l'usage liturgique qu'il faut renoncer à reconstituer sa formulation originelle. Ce qui semble très probable, c'est que Jésus à inscrit ce repas d'adieu à la fois dans la perspective de sa mort imminente et de la venue proche du Règne qu'il désirait ardemment.

Pour la condamnation, de nombreuses questions surgissent : d'après les prescriptions juives les procès pour affaires capitales ne peuvent se tenir que de jour, interdits le sabbat, les jours festifs et la veille de ces jours. Une condamnation à mort ne peut être statuée le jour de l'audition, mais le lendemain. Le blasphème est défini comme l'utilisation du nom de Dieu, ce que Jésus n'a pas fait. Enfin le sanhédrin ne se réunissait pas chez le grand prêtre, mais au Temple. Il y a donc bien eu une construction littéraire.

Les crucifiés étaient frappés de coups de fouets pour accélérer leur mort. Un clou dans chaque poignet, un long traversait leurs chevilles. La brisure des jambes accélérerait l'asphyxie. Jésus serait mort avant ! Les cadavres étaient descendus puis sans lavage ni onction, enroulés dans un drap pour voiler le corps nu. Ils étaient vite enterrés à proximité du lieu de supplice dans des tombeaux (ou une fosse ?). Enfin, la description du tombeau n'est pas la même chez Jn (*pierre posée dessus*) et chez les synoptiques (*pierre roulée devant*) ! Mystère !

Homélie Rameaux / Passion 2023

(1^o avril, 17h30 à Argens-Minervois ; le 2 à 11h à Lézignan-Corbières)

Alors que débute la Semaine sainte, nous entrons dans la grande œuvre de Dieu, telle une symphonie, celle de l'amour ! Deux extraits de l'Évangile de Matthieu, ce dimanche : Le prélude et le cœur de la sonate. Dimanche prochain, ce sera la finale, éblouissante et grandiose, dont le point d'orgue dure encore ! Et, de même que dans beaucoup d'œuvres musicales, le thème du début, est repris dans le final, amplifié, éclatant, de même, l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem est là pour annoncer déjà la victoire triomphale que nous fêtons à Pâques !

Quant à cette foule qui acclame Jésus, elle préfigure celle de l'Apocalypse de Jean, immense, innombrable, dont chaque membre, palmes à la main, chantent en chœur les louanges de Dieu et de l'Agneau vainqueur !

Mais entre le prélude et la finale, il y a le corps de l'ouvrage fait de plusieurs mouvements qui composent ce que la tradition appelle la Passion du Christ, savamment orchestrée par les évangélistes ! Ainsi, nous avons écouté le récit de la Passion selon St Matthieu. « Selon », car chaque évangéliste a su mettre sa touche personnelle, pour insister sur tel ou tel détail qui lui semblait important, sur tel ou tel point qui lui paraissait porteur de sens, sur telle ou telle parole qu'il pensait pouvoir nourrir notre foi.

Or il est une phrase de St Marc que St Matthieu a voulu garder, c'est la dernière parole de Jésus, qu'il nous donne aussi en araméen : « *Eli, Eli, lama sabactani ! Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Dans le silence de mort qui envahit le Golgotha où, seuls, on peut entendre les cris et les gémissements des suppliés, il y a eu un cri de Jésus, son dernier cri humain, que la tradition évangélique a habillé des mots du verset 2 du psaume 22, pour en faire une ultime supplique, la dernière prière humaine de Jésus.

Lui qui avait dit durant sa vie terrestre : « Le Père ne me laisse jamais seul parce que je fais toujours sa volonté. », voici qu'en cette heure dernière, il a éprouvé la solitude extrême, celle de tout humain conscient, à l'heure de sa mort. Car on meurt seul. Jésus est seul. Il est seul pour la première fois de sa vie. Il est seul à l'heure de sa mort humaine. Sa foi est envahie par les ténèbres. Son espérance elle-même, voici qu'elle butte sur la mort.

Il demeure ce cri qui traverse l'espace environnant, ce cri habillé des mots du psaume qui évoque la solitude menée à son comble : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Face à la mort, la foi et l'espérance atteignent un écueil : Jésus quitte le temps de la Foi, le temps de l'Espérance. Il est au seuil de l'éternité : seul, il va plonger dans l'inconnu, dans le monde éternel de l'amour.

Lorsqu'en nous, quelques fois, la foi est secouée, lorsqu'en nous, quelques fois, l'espérance vacille, lorsque nous effleurons cette impression de solitude qui nous ébranle et nous angoisse, lorsqu'avec nos mots « à nous », nous crions vers Dieu notre sentiment d'être abandonné par lui, il n'est pas loin. Il ne peut rien, car cette épreuve nous appartient, elle est la nôtre et non la sienne. Et pourtant, il n'est pas loin, comme les mots du verset 2 du Psaume 22 (*Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné*) ne sont pas loin de ceux de 20 versets plus loin qui disent : *Oui, tu m'as répondu !*

Il faut ce laps de temps, rempli du silence divin, un silence qui peut sembler des siècles, il faut ce vide, il faut ce rien, il faut cet espace du temps, pour entrer au cœur même de l'Amour et pour voir pointer au loin un semblant d'étincelle, qui devient une clarté d'éclair, puis un rayon de paix qui nous fait chavirer, depuis le côté sombre de nos ténèbres, vers l'espace lumineux de vie qui nous fait alors découvrir, que l'amour ne nous avait jamais abandonné. Nous avons là, chaque fois l'expérience qui nous prépare à notre pâque, où la-aussi le Dieu d'amour ne nous abandonnera jamais !